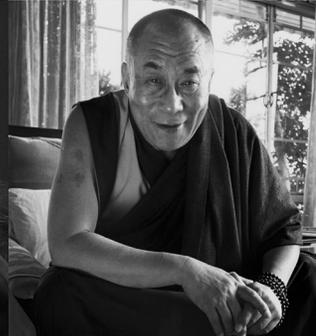
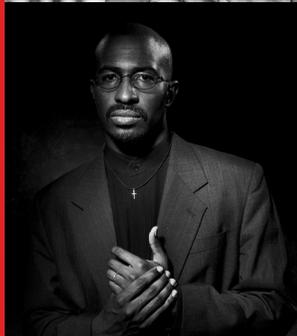




PARLER VRAI AU POUVOIR

LES DÉFENSEURS DES DROITS
HUMAINS QUI CHANGENT LE MONDE



D'après le livre de **KERRY KENNEDY**
Photos **EDDIE ADAMS** et **ARCHITECTS OF PEACE**
Comprend la pièce *Parler vrai au Pouvoir: Voices from
Beyond the Dark* D'**ARIEL DORFMAN**
**CENTRE ROBERT F. KENNEDY POUR LA JUSTICE
ET LES DROITS HUMAINS.**

KERRY KENNEDY

Ouvrez ces pages et découvrez un monde de courage et d'espoir, où les élèves apprendront les principes de la justice sociale, et la manière dont ils peuvent, eux aussi, changer les choses. Ils y verront que les droits humains sont inscrits dans le droit international comme dans les lois nationales. Au-delà de la théorie, ils recevront les outils qui leur permettront d'agir et de provoquer des changements dans leur classe, leur communauté, leur pays et dans notre monde à tous. Notre objectif est que chaque élève qui se servira de ces outils quitte le rôle de spectateur pour rejoindre les héros d'aujourd'hui dans le rang des défenseurs des droits humains.

Dans ce monde où l'on entend pleurer qu'il n'y a plus de héros, cynisme et désespoir sont trop souvent perçus comme la preuve que le courage moral est mort. Cette perception est fautive. Dans tous les pays du monde, des êtres d'une grande bravoure, qui se consacrent à des causes nobles, qui ont maintes fois sacrifié leur vie personnelle, marchent parmi nous. J'ai passé deux ans à parcourir le monde pour interroger cinquante et une personnes dans près de quarante pays sur les cinq continents. Dans ces pages comme dans la pièce d'Ariel Dorfman, vous rencontrerez des personnes dont la vie est remplie d'actes d'un courage exceptionnel. Je les ai écoutés parler de la qualité et de la nature du courage, et dans leur histoire j'ai trouvé espoir et inspiration, une vision d'un monde meilleur.

Pour nombre de ces héros, leur compréhension des atteintes aux droits humains a été profondément influencée par leur expérience personnelle : menaces de mort, incarcération, et parfois blessures corporelles. Cependant, il ne s'agit en aucun cas d'une collection de victimes. Au contraire, ce qui les définit individuellement et collectivement est le courage, avec tout ce que celui-ci porte en lui de possibles et de changement. Toutes et tous m'ont parlé avec une éloquence captivante des causes auxquelles ils et elles ont consacré leur vie, et pour lesquelles ils et elles sont prêts à la sacrifier - de la liberté d'expression à la défense de l'Etat de droit, de la protection de l'environnement à l'éradication du travail forcé, de l'accès au capital au droit à l'application de la loi selon les procédures prévues, des droits des femmes à la liberté religieuse. Comme les Mandela, Gandhi, et Maathai de leur pays, ces leaders ont en commun une œuvre édifiante et une formidable capacité à susciter le changement.

La voix même des défenseurs nous pose des questions fondamentales : pourquoi des gens qui risquent la prison, la torture et la mort continuent-ils à œuvrer alors que les chances de succès sont tellement minces et les conséquences personnelles tellement graves ? Pourquoi se sont-ils engagés ? Qu'est-ce qui les pousse à continuer ? Où puisent-ils leur force et leur inspiration ? Comment dominent-ils leur peur ? Comment mesurent-ils leurs succès ? Leurs réponses dressent un portrait reconfortant et stimulant du pouvoir de la résolution et de la détermination personnelle face à l'injustice. Ces voix sont par-dessus tout un appel à l'action, et le besoin d'action est grand, car les violations des droits humains se font souvent sous couvert de la nuit, dans des lieux obscurs et isolés. Pour ceux qui souffrent, l'isolement est le pire ennemi, et la révélation des atrocités commises est leur seul espoir. Nous devons braquer les projecteurs de la communauté internationale sur ces violations et élargir la communauté de ceux qui savent et se soucient des individus représentés. Rien que cela pourrait bien empêcher une disparition, annuler une séance de torture, ou même, un jour, sauver une vie. Chaque histoire est accompagnée d'un guide, d'une liste de contacts et d'informations sur les défenseurs et leurs organisations, dans l'espoir que vous, lecteur, déciderez d'agir, de faire un don, de demander plus de renseignements, de vous impliquer. Plus il y aura de voix qui s'élèveront pour protester, plus il y aura de chances que les choses changent.

J'ai été élevée dans la tradition judéo-chrétienne, nos prophètes étaient peints sur les plafonds et nos saints emmaillés dans les vitraux. Ils étaient surhumains, intouchables, et nous étions donc déchargés du fardeau de leurs défis. Mais ici sur terre, des êtres humains comme ces défenseurs et d'innombrables autres vivent, respirent parmi nous. Leur détermination, leur bravoure et leur dévouement face à un danger incommensurable mettent chacun de nous au défi de reprendre le flambeau pour créer une société plus juste. Aujourd'hui nous avons la chance de compter parmi nous certaines personnes qui sont un cadeau de Dieu. Ils nous apprennent non pas à être des saints, mais à être pleinement humains.

En effet, ce projet a été mis au point par des éducateurs auxquels nous adressons toute notre gratitude.

En avant,
Kerry Kennedy
Présidente
Centre Robert F. Kennedy pour la justice et les droits humains

QU'EST-CE QUE LES DROITS HUMAINS?

Les droits humains appartiennent à tous les individus, en pleine égalité, universellement, et pour toujours.

Les droits humains sont inaliénables : on ne peut pas davantage les perdre qu'on peut cesser d'être un être humain.

Les droits humains sont indivisibles : on ne peut pas se voir refuser un droit sous prétexte qu'il serait « moins important » ou « non essentiel. »

Les droits humains sont interdépendants : tous les droits humains font partie d'un tout dont les éléments sont indissociables les uns des autres. Par exemple, la capacité de prendre part au gouvernement de votre pays est directement liée au droit à la liberté d'expression, au droit à l'éducation, et même au droit à la satisfaction des besoins essentiels.

Les droits humains peuvent aussi se définir comme l'ensemble des critères élémentaires sans lesquels l'être humain ne peut pas vivre dans la dignité.

Violer les droits humains d'un individu, c'est le traiter comme s'il ou elle n'était pas un être humain. Militer pour les droits humains c'est exiger que la dignité humaine de toute personne soit respectée.

En revendiquant ces droits humains, chacun accepte en outre de ne pas empiéter sur les droits des autres et de soutenir ceux à qui ces droits sont refusés.

Les droits humains : inspiration et responsabilisation.

Les droits humains sont à la fois un idéal et une réalité concrète. Les principes des droits humains étayent la vision d'un monde de liberté, de justice et de paix et posent les exigences fondamentales quant à la manière dont individus et institutions doivent traiter les personnes partout dans le monde. Les droits humains fournissent un cadre d'action quand ces exigences fondamentales ne sont pas respectées, car les êtres humains ont des droits même quand les lois et le pouvoir en place ne les reconnaissent pas et ne les protègent pas.

Nous exerçons nos droits humains chaque jour aux États-Unis quand nous pratiquons le culte de notre choix ou quand nous choisissons de n'en pratiquer aucun ; quand nous critiquons ou débattons des politiques gouvernementales ; quand nous adhérons à un syndicat ; quand nous voyageons à l'intérieur ou à l'extérieur de nos frontières. Tous ces gestes nous semblent aller de soi et pourtant, que ce soit ici ou dans d'autres pays, bien des personnes ne jouissent pas de ces libertés de manière égale. Des violations des droits humains se produisent quotidiennement, y compris dans ce pays, chaque fois qu'un parent moleste un enfant, qu'une famille est sans abri, qu'une école dispense un enseignement inadapté, que les femmes sont moins payées que les hommes, ou qu'une personne en vole une autre. Les droits humains sont un combat quotidien.

LE PROJET: SPEAK TRUTH TO POWER

Parler vrai au Pouvoir, un projet du Centre Robert F. Kennedy pour la justice et les droits humains, est un projet mondial à multiples volets qui utilise l'expérience de défenseurs des droits humains dans le monde entier pour sensibiliser les élèves et les autres aux droits humains et les pousser à agir. Les questions traitées vont de l'esclavage à la protection de l'environnement, en passant par la liberté religieuse et la participation politique. Parler vrai au Pouvoir est d'abord un livre écrit par Kerry Kennedy (traduit dans 7 langues, d'autres traductions à venir) et adapté pour le théâtre par Ariel Dorfman. Les portraits des défenseurs des droits humains réalisés par Eddie Adams, lauréat du prix Pulitzer, qui figurent dans le livre, ont fait l'objet d'une exposition à la Corcoran Gallery of Art de Washington, D.C. qui a ensuite tourné dans plus de vingt villes des États-Unis. Elle est maintenant visible sur quatre continents. Le programme éducatif Parler vrai au Pouvoir sur les droits humains a été diffusé auprès de centaines de milliers d'élèves et d'étudiants aux États-Unis, en Europe, en Afrique et en Asie. L'intérêt international pour le programme continue de croître et de générer de nouveaux partenariats avec les donateurs, les gouvernements et les syndicats d'enseignants aux États-Unis. La pièce *Parler vrai au Pouvoir: Voices from Beyond the Dark*, présentée par le Président Bill Clinton, s'est produite pour la première fois au Kennedy Center en 2000 avec Sigourney Weaver, John Malkovich, Kevin Kline, Giancarlo Esposito, Julia Louis-Dreyfus, Rita Moreno, Hector Elizondo, Alec Baldwin et Alfred Woodard,

avec la participation de Hugh Masekela et Jackson Browne pour la musique. Une vidéo d'une heure a été diffusée sur PBS dans le cadre de la série *Great Performances*. La pièce a fait l'objet de productions partout aux États-Unis, et a été jouée par de grands acteurs à Athènes, Genève, Madrid, Barcelone, Bruxelles, Helsinki, Kinshasa, Rome, Milan, Séoul, Florence, Mantua, Johannesburg, le Cap, Sydney, Phnom Penh et Stockholm. Une représentation à Doha, au Qatar, a été diffusée en direct sur Al Jazeera et lue par dix des acteurs et chanteurs les plus célèbres du monde arabe. Elle a également été jouée par des lycéens, des étudiants, des « héros locaux » et même des prisonniers (dans un grand théâtre de Bucarest, après répétitions en prison). D'autres productions sont prévues à Istanbul, au Zimbabwe, à Oslo et à Lima.

Le 19 février 2014 à Bruxelles, plusieurs membres du Parlement Européen, y compris son président Martin Schulz et la députée Cecilia Wikstrom, ont rejoint Seppo Laukkanen, metteur en scène du Théâtre dramatique Royal de Suède à Stockholm, pour participer à une représentation exceptionnelle de *Parler vrai au Pouvoir: Voices from Beyond the Dark*.

Parler vrai au Pouvoir encourage les gouvernements, ONG, les grandes fondations et les individus à soutenir les droits humains, et attire l'attention sur les violations des droits humains. Mais son effet le plus durable sera peut-être de démontrer la capacité de chaque individu à faire changer les choses.



DEVENIR DEFENSEUR DES DROITS HUMAINS

Chacun peut devenir un défenseur des droits humains, que l'on dispose d'une seule journée ou de toute une année scolaire. Voici quelques exemples de la manière dont vous pouvez aider vos élèves à œuvrer pour la défense des droits humains.

CONSEILS:

Ayez une stratégie :

- Identifiez le problème à traiter.
- Étudier le problème: pourquoi est-ce un problème, qui peut réaliser les changements que vous souhaitez, quelles solutions ont été tentées (certains de ces points auront été traités pendant le cours).
- Quel est le changement que vous voulez obtenir?
- Définissez votre action et soyez précis quant à la personne ciblée – qui peut provoquer le changement?
- Comment pouvez-vous inciter les autres à s'impliquer?
- Comment allez-vous mesurer votre impact?

UN JOUR : Choisissez une action simple et ciblée, par exemple l'écriture de lettres ou une journée d'information dans votre école.

PAR EXEMPLE :

- En travaillant collectivement, créez une charte des droits humains pour votre classe ou votre école, puis affichez-la de manière à ce que quiconque entre dans la classe comprenne quelle est la culture que les élèves désirent.
- Organisez une réunion avec un représentant ou un dirigeant de votre communauté à propos d'un problème local qui est important pour votre école, et demandez-lui d'agir ou de prendre position.
- Organisez une journée d'écriture de lettres.
- Organisez une journée de sensibilisation avec des affiches et des prospectus pour alerter votre école sur une question internationale particulière. Si vous disposez du temps de préparation nécessaire, prévoyez une pétition adressée aux autorités compétentes.

UNE SEMAINE : Avez la démarche sur un événement ou un programme qui se construit tout au long de la semaine à partir d'une sensibilisation à l'action.

PAR EXEMPLE :

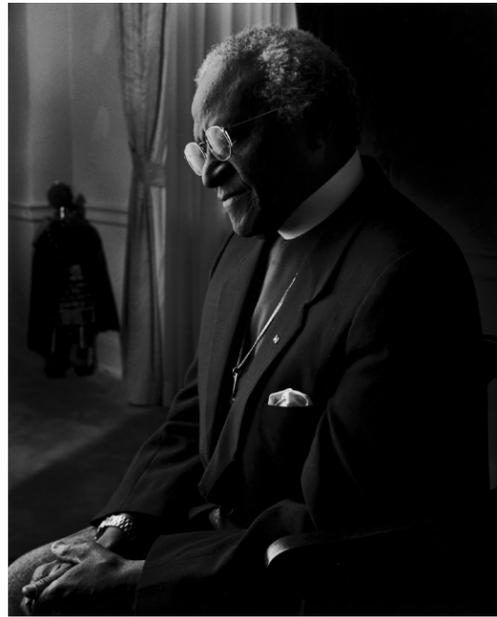
- Organisez une semaine pour changer. Commencez par désigner un comité d'organisation. Faites un sondage dans la communauté scolaire et identifiez les cinq préoccupations principales, les cinq choses que l'école souhaiterait voir changer. Présentez ces choix en parallèle avec les droits humains dans votre école, votre communauté, sur le plan national ou international. Au cours de la semaine, sensibilisez la communauté ciblée sur cette question puis proposez un certain nombre d'actions possibles.

UN SEMESTRE : Elaborez un programme qui intègre l'apprentissage scolaire dans un projet à plusieurs niveaux. Envisagez de créer un programme d'apprentissage par le service basé sur les droits humains. L'apprentissage par le service associe objectifs d'apprentissage et objectifs de service de façon à ce que les participants améliorent leurs aptitudes, leurs valeurs et leurs connaissances, tandis que les bénéficiaires profitent des services fournis.

ARCHEVÊQUE DESMOND TUTU

Le travail de l'archevêque Desmond Tutu pour la lutte contre le fanatisme et la violence du système de l'apartheid en Afrique du Sud lui a valu de recevoir le prix Nobel de la Paix en 1984. Né en 1931 à Klerksdorf, diplômé de l'Université d'Afrique du Sud en 1954, il est ordonné prêtre en 1960. Il étudie et enseigne en Angleterre et en Afrique du Sud, et en 1975, il est nommé doyen de la cathédrale Ste Marie de Johannesburg, premier Sud-africain noir à occuper ce poste. En 1978, il devient le premier secrétaire général noir du Conseil œcuménique d'Afrique du Sud. Dénonçant ouvertement les méfaits de l'apartheid, il est vilipendé par ses amis comme par ses ennemis, par la presse et par les politiques, et pourtant, grâce à son extraordinaire patriotisme, son engagement pour l'humanité, sa vision, et sa foi, il persévère. Après les premières élections démocratiques non raciales d'Afrique du Sud en 1994, qui mettent fin à quatre-vingts ans de gouvernement dirigé par la minorité blanche, le nouveau parlement crée la Commission vérité et réconciliation, et nomme Tutu à sa tête pour conduire son pays dans cette confrontation douloureuse et inflexible avec la violence du passé. Sa foi dans le Tout-Puissant est illustrée par sa croyance en l'incarnation du Verbe, et en l'idée que le combat pour le triomphe du bien sera gagné ou perdu non pas par la seule prière, mais par l'action entreprise pour lutter contre le mal ici-bas.

Aujourd'hui, l'archevêque Tutu préside le groupe « The Elders » composé d'anciens présidents, de lauréats du Prix Nobel, de premiers Ministres et d'avocats de la paix qui contribuent par leur sagesse, leur expérience et leur intégrité à aborder les plus grands défis du monde. Parmi eux, Kofi Annan, Mary Robinson, Aung San Suu Kyi, et Muhammad Yunus, autre défenseur qui figure dans Parler vrai au Pouvoir.



Interview tirée du livre de Kerry Kennedy *Parler vrai au Pouvoir*, 2000.

Il y a en Afrique du Sud un fort taux de chômage, qui contribue à entretenir un fort taux de criminalité. Ces choses se nourrissent l'une de l'autre, parce que cette criminalité inquiète à son tour les investisseurs. Et il n'y a pas assez d'investisseurs pour créer un impact économique significatif et s'attaquer à l'héritage effroyable de l'apartheid - déficits en matière de logements, d'éducation, de santé.

Pour décrire les choses de façon pittoresque, on pourrait dire qu'avant avril 1994, cet homme et cette femme vivaient dans une cabane. Et aujourd'hui, quatre ans après, le même homme et la même femme vivent toujours dans une cabane. On pourrait dire que la démocratie n'a rien changé à l'existence matérielle, mais ce serait superficiel.

Il y a des changements de bien des sortes. Les choses ont considérablement changé pour le gouvernement, malgré les restrictions sur les ressources. Le miracle de 1994 existe toujours et continue en dépit de tous ces facteurs restrictifs qui contribuent à l'instabilité. Les soins de santé sont gratuits pour les enfants de moins de six ans et pour les femmes enceintes. La cantine scolaire et l'éducation sont gratuites à l'école élémentaire.

Mais le changement le plus important est une chose que ceux qui n'ont pas vécu sous la répression ne peuvent pas bien comprendre : ce que cela signifie d'être libre. Je suis libre.

Comment puis-je décrire cela à vous qui avez toujours été libres ? Je peux désormais marcher les épaules droites, avec un sentiment de fierté, parce que ma dignité, qui avait été si longtemps foulée aux pieds, m'a été rendue. J'ai un président que j'aime - que le monde entier admire. Je vis maintenant dans un pays dont les représentants n'ont pas à rôder au sein de la communauté internationale en se cachant. Nous sommes acceptés sur le plan international, dans les événements sportifs, etcetera. Donc certaines choses ont changé radicalement, et d'autres n'ont pas changé du tout.

Quand je suis devenu archevêque en 1986, c'était pour moi un délit d'aller habiter à Bishops Court, la résidence officielle de l'archevêque anglican du Cap. Maintenant nous habitons un village qui était un village de blancs, et personne ne se retourne sur nous. Comme si nous l'avions fait toute notre vie. Dans les écoles, la ségrégation raciale était absolue. Aujourd'hui les écoles sont mixtes. Certes, les blancs ont davantage les moyens d'aller dans les écoles privées. Mais dans les écoles publiques, qui dans le passé pratiquaient la ségrégation, il n'y a plus de ségrégation raciale. Aujourd'hui, la population scolaire reflète la démographie du pays.

J'étais partisan des sanctions, et en conséquence, presque toute la communauté blanche me considérait comme l'homme qu'on adore haïr. Ils disaient : « Les sanctions vont pénaliser les noirs. » Cependant la richesse de l'Afrique du Sud reposait en grande partie sur la main d'œuvre à bas prix, exploitant le système profondément injuste du travail migratoire, où les hommes noirs vivaient onze mois de l'année dans des résidences

NOTRE DIEU
NE DIT PAS :
« AH, JE T'AI
EU ! » NON, AU
CONTRAIRE,
DIEU DIT :
« LÈVE-TOI. »
ET DIEU NOUS
ÉPOUSSETTE
ET DIEU DIT :
« ESSAYE
ENCORE ».

unisexes. Même mes électeurs étaient partagés à mon propos. On voyait des graffitis du genre : « I was an Anglican until I put Tu and Tu together. »¹ Certains étaient franchement assez drôles, comme « Dieu aime Tutu » et ils ajoutaient : « Les dieux doivent être fous. » Si les regards pouvaient tuer, ils m'ont assassiné bien des fois. Quand je montais dans un avion à Johannesburg, ou dans un train au Cap, les regards que je recevais auraient suffi à faire cailler le lait.

J'ai reçu des menaces de mort, mais ce n'était pas surprenant. Quand on choisit de lutter, on a des chances d'être une cible. Il y a forcément des blessés au combat. Bien sûr, ce n'est pas agréable de recevoir des menaces et des choses de ce genre. Mais il faut bien s'y attendre.

Quand ils ont menacé mes enfants, cela m'a vraiment contrarié, ça m'a vraiment énervé. Si quelqu'un veut me menacer moi, très bien. Mais ils n'avaient pas le minimum de décence. Ils entendaient bien que ce n'était pas moi, que ce n'était pas ma femme, que ce n'était qu'un enfant, au téléphone. Ils auraient pu ou bien raccrocher, ou dire « Va chercher ton père », ou « va chercher ta mère ». Mais non.

Il y a eu une menace d'un groupe qui s'appelait « le Commando blanc. » Ils disaient que si je n'avais pas quitté le pays à telle date, ils se débarrasseraient de moi. Nous l'avons dit à la police, qui a fait preuve d'un certain humour. L'un des policiers a dit : « Monseigneur, rendez-vous service, restez donc au lit ce jour-là. »

Je crois que si les membres de ma famille avaient fait pression pour que je change, ils auraient eu l'impression de me trahir. Un jour j'ai demandé à ma femme, Leah : « Est-ce que tu préférerais que je me taise ? » Je ne me suis jamais senti plus merveilleusement soutenu que lorsqu'elle m'a répondu : « Nous préférons de loin être malheureux avec toi à Robben Island (La prison sur une île d'Afrique du Sud où étaient incarcérés les prisonniers politiques noirs), que de te voir malheureux en te croyant libre (au sens où j'aurais trahi ce que je croyais être l'appel que Dieu m'avait adressé) ». Tout autre choix aurait eu un goût de cendres. Cela aurait été vivre un mensonge. Il n'y a pas de raison de vivre comme cela. Je suppose que j'aurais pu prendre part au combat à une place moins importante. Mais Dieu m'a pris par la peau du cou, comme on dit, comme Jérémie, qui est pour moi un personnage très sympathique, car il s'est plaint : « Dieu, tu m'as trompé. Tu m'as dit que je serais prophète. Et tout ce que tu me fais faire, c'est prononcer des paroles de ruine et de désespoir et de critique envers le peuple que j'aime tant. Et cependant, si j'essaye de ne pas dire les mots que tu veux me faire dire, ils brûlent dans ma poitrine comme le feu, et je ne peux pas les contenir. »

Aujourd'hui on ne croirait pas que c'est le même pays. Les plaisirs qu'il y a à se conformer sont très, très grands. Aujourd'hui c'est presque l'inverse. Je veux dire, dans la rue, les gens s'arrêtent, se serrent la main et discutent. Quand nous avons appris que j'avais un cancer, j'ai reçu des cartes des sources les plus improbables. Au moins une fois, une femme blanche a voulu porter mes bagages et sa famille s'est levée pour me céder une place. C'est un changement, oui, on croirait presque être dans un autre pays.

Notre pays savait qu'il avait très peu de choix possibles. Nous ne pouvions pas suivre la voie des procès de Nuremberg parce qu'il n'y avait pas clairement de vainqueurs ni de vaincus. Nous aurions pu suivre la voie de l'amnistie générale et décider d'effacer l'ardoise. Nous n'avons choisi aucune de ces voies. Nous n'avons pas choisi la vengeance, nous avons suivi la voie de l'amnistie individuelle, accordant la liberté contre la vérité, les gens venant chercher le pardon en séance ouverte, pour que le monde et les personnes directement concernées sachent ce qui s'était passé. Nous étions particulièrement soucieux du fait que le processus de transition est un processus très fragile, friable. Nous disions que nous voulions la stabilité, mais qu'elle devait reposer sur la vérité, pour tourner la page le plus rapidement possible.

Nous ne devrions pas avoir peur de la confrontation, de mettre les gens en face du mal qu'ils ont fait. Pardonner, ce n'est pas se

transformer en paillason pour que les autres essuient leurs bottes. Notre Seigneur pardonnait. Mais il affrontait ceux qu'il trouvait satisfaits d'eux-mêmes, qui se comportaient de façon horrible, et les appelait « génération de vipères ».

Pardonner, cela ne veut pas dire prétendre que les choses ne sont pas ce qu'elles sont. Pardonner, c'est reconnaître qu'une horreur est arrivée. Et pardonner, ça ne veut pas dire essayer de cacher les fissures avec du papier - ce que font les gens qui disent « Oublions le passé. » Parce qu'il ne se laissera pas oublier. Il a une extraordinaire capacité à revenir vous hanter. Pardonner, cela veut dire que ceux qui ont subi des torts et ceux qui sont coupables de ces torts reconnaissent que quelque chose est arrivé. Et il y a nécessairement une dose de confrontation. Les gens pensent parfois qu'il ne faut pas être caustique. Mais parfois il faut l'être pour faire admettre à quelqu'un qu'il a fait quelque chose de mal. Et puis une fois que le coupable dit : « Je suis désolé », la personne qui a subi les torts est obligée, en tout cas si c'est un Chrétien ou une Chrétienne, de pardonner. Et pardonner, cela veut dire donner une chance de prendre un nouveau départ.

C'est comme être assis dans une pièce froide et humide. Ça sent le renfermé. Les fenêtres sont fermées. Les rideaux sont tirés. Mais dehors il fait soleil. Il y a de l'air frais. Pardonner, c'est ouvrir les rideaux, ouvrir la fenêtre, faire entrer l'air et la lumière dans la vie de cette personne, qui ressemblait à une pièce froide et humide, et lui donner une chance de prendre un nouveau départ. Vous et moi, en tant que chrétiens, nous avons une foi merveilleuse, parce que c'est la foi des nouveaux départs. Notre Dieu ne dit pas : « Ah, je t'ai eu ! » Non, au contraire, Dieu dit : « Lève-toi. » Et Dieu nous époussette et Dieu dit : « Essaye encore ».

Une fois, je prêchais dans une église huppée pour les élites de la communauté blanche afrikaner, une église réformée néerlandaise, et j'étais sans doute le premier Noir à le faire.

J'ai parlé de certaines choses que nous avons découvertes à la Commission vérité et réconciliation. Par exemple, que le gouvernement précédent avait eu un programme d'armes biologiques et chimiques qui n'était pas seulement à visée défensive, et qu'ils avaient recherché des germes qui ne s'attaqueraient qu'aux Noirs. Ils voulaient empoisonner Nelson Mandela afin qu'il ne survive pas trop longtemps après sa libération. L'un des prêtres de l'église est venu me rejoindre à la chaire, et s'est effondré, disant qu'il avait été aumônier militaire pendant trente-cinq ans et qu'il ignorait ces choses-là. Il espérait qu'il serait pardonné et je l'ai pris dans mes bras. Il y en a d'autres qui étaient moins directs, mais en général, les gens disaient :

« Nous sommes désolés ». La plupart de notre peuple est prêt à pardonner.

Il y a ceux qui ne sont pas prêts à pardonner, comme la famille de Steve Biko. Cela prouve que nous avons à faire à quelque chose qui n'est pas aisé. Ce n'est pas simple. Ce n'est pas facile. Etre réconciliés, ce n'est pas facile. Et ils nous en donnent pleinement conscience.

Une chose extraordinaire, c'était de voir le nombre de ceux qui avaient le plus souffert et qui étaient prêts à pardonner - des gens qu'on aurait pu imaginer rongés par l'amertume, par le désir de vengeance. Il y a eu un massacre, les soldats avaient ouvert le feu sur une manifestation de l'ANC (Congrès National Africain), faisant une vingtaine de morts et de nombreux blessés. Lors d'une audience publique à la Commission Vérité et Réconciliation, la salle pleine à craquer de personnes dont les proches avaient été massacrés, quatre responsables se sont présentés, un blanc et trois noirs. Le blanc a dit « Nous avons donné ordre aux soldats d'ouvrir le feu » — dans cette salle, où la tension était palpable, une tension à couper au couteau. Puis il s'est tourné vers le public et a dit « s'il vous plaît, pardonnez-nous. S'il vous plaît, accueillez de nouveau ces personnes, mes collègues, au sein de la communauté. » Et ce public plein de colère s'est lancé dans un tonnerre d'applaudissements. C'était un moment incroyable. J'ai dit « Faisons silence, car nous sommes en présence de quelque chose de sacré ».

RÉCONCILIATION ARCHEVÊQUE DESMOND TUTU

DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS HUMAINS:

Article 6: Droit à la reconnaissance de sa personnalité juridique

Article 7: Droit à l'égalité devant la loi

Article 8: Droit à un recours effectif devant les juridictions

QUESTIONS D'ORIENTATION:

- Quelles sont les approches utilisées pour résoudre les conflits ?
- Que faut-il mettre en place pour que la réconciliation aboutisse ?

OBJECTIFS:

- Après ce cours, les élèves sauront qui est l'Archevêque Desmond Tutu, pourquoi on lui a décerné le Prix Nobel de la Paix, et pourquoi il est considéré comme défenseur des droits humains.
- Ils sauront discerner les différentes façons de rendre justice et de résoudre les conflits.
- Ils sauront mettre en avant les moyens pacifiques de résoudre les conflits.

COMPETENCES DES ELEVES:

- Faire des déductions
- Etablir des conclusions
- Organiser et interpréter des informations
- Rechercher des informations et avoir un esprit critique
- Participer à des débats en groupes

CONCEPTS:

- Justice
- Droits humains
- Responsabilité individuelle

MOYENS TECHNIQUES:

Accès internet

CONSEILS DU PROFESSEUR:

- Les élèves devraient être familiarisés avec au moins un cas de conflit interne politique ou ethnique.
- Ce cours doit être donné après avoir étudié l'après Deuxième guerre mondiale et les aboutissants mondiaux.

MATERIEL:

- Entretien avec Desmond Tutu dans Parler vrai au Pouvoir <http://blogs.nysut.org/sttp/defenders/desmond-tutu/>
- Desmond Tutu: Truth and Reconciliation: <http://www.YouTube.com/watch?v=g6tJQRxxGTM>
- Desmond Tutu: Hope in Troubled Times: <http://www.YouTube.com/watch?v=ILCdwJj37iw>

VOCABULAIRE:

- Réconciliation
- Apartheid
- Afrikaner
- Patriotisme
- Justice réparatrice
- Répression
- Après conflit
- Vengeance
- Génocide
- Amnistie
- Congrès national Africain (ANC)

ACTIVITÉS

TRAVAIL PRELIMINAIRE :

- Demandez aux élèves de lire l'interview de l'archevêque Tutu dans Parler vrai au Pouvoir et de regarder "Desmond Tutu: Truth and Reconciliation": <http://blogs.nysut.org/sttp/defenders/desmond-tutu/> and <http://www.youtube.com/watch?v=g6tJQRxxGTM>. Ce cours permettra aux élèves de mieux comprendre les différentes manières de résoudre les conflits.
- Une fois qu'ils ont lu l'interview et regardé la vidéo, menez une discussion en classe basée sur les questions suivantes :
 - Interview:*
 - Comment Desmond Tutu définit-il le pardon ?
 - Quels exemples de pardon donne-t-il ?
 - Vidéo:*
 - Quels sont les trois moyens cités en exemple par Desmond Tutu pour traiter la réconciliation après un conflit ? Donnez une interprétation de chaque exemple.
 - Que veut dire Desmond Tutu lorsqu'il dit: « Le passé refuse de se coucher tranquillement, » à propos de la réconciliation après l'interdiction de l'apartheid ?

ACTIVITÉ 1:

Activité collective:

- Ecrivez les mots suivants et affichez-les en grand aux murs de la classe : Puniton, Revanche, Réconciliation, Rétribution.
- Demandez aux élèves de noter leurs « premières réflexions » pour chaque mot.
- Une fois cet exercice terminé, demandez-leur d'écrire un mot ou une déclaration sous chaque mot.
- Divisez les élèves en quatre groupes et affectez un mot à chaque groupe. Les élèves de chaque groupe devront ensuite discuter entre eux et présenter leurs réflexions collectives concernant le mot qui leur a été attribué.
- La classe devra ensuite débattre des réponses et déterminer la meilleure façon de résoudre le conflit.

ACTIVITÉ 2:

Donnez les citations suivantes aux élèves et discutez de leur signification:

« *Tant que nous ne pardonnerons pas, nous ne serons jamais libres* »

–Nelson Mandela

« *Si vous voulez faire la paix avec votre ennemi, vous devez travailler avec votre ennemi. Alors, il deviendra votre partenaire* » –Nelson Mandela

« *La réconciliation, c'est comprendre les deux côtés ; aller d'un côté et décrire les souffrances endurées par l'autre côté, puis aller de l'autre côté et endurer les souffrances endurées par le premier côté* » –Thich Nhat Hanh (moine et activiste vietnamien)

- Séparez les élèves en deux groupes. Laissez-leur du temps pour discuter des stratégies à mettre en place et pour noter les grandes lignes du débat.
- Un groupe devra argumenter en faveur de la réconciliation.
- L'autre groupe devra argumenter contre de la réconciliation.
- Après le débat, voir ensemble comment aucun des groupes ne doit exclure l'autre.
- La réconciliation suppose la justice.
 - Utilisez la citation suivante : « La réconciliation doit être accompagnée de justice, sinon elle ne durera pas. Nous aspirons tous à la paix, mais pas une paix à tout prix, une paix reposant sur des principes, sur la justice »*
- Corazon Aquino (ancienne présidente des Philippines ; première femme présidente en Asie)
- Soulignez les problèmes existant dans des pays ou parmi des groupes encore non réconciliés.
- Demandez aux élèves de trouver d'autres pays où la réconciliation a réussi ou échoué.
- Les élèves choisiront un pays ou une région divisée et rédigeront un paragraphe dans lequel ils exprimeront le pardon du point de vue de chaque partie par rapport à l'autre

DEVENIR UN DEFENSEUR

Qu'est ce que cela signifie de devenir un défenseur ? A la lecture des récits de *Parler vrai au Pouvoir*, vous découvrirez les différentes expériences et voyages de chaque défenseur. Certains ont été propulsés dans ce rôle de défenseur, d'autres l'ont endossé spontanément, et, dans presque tous les cas, au prix d'énormes risques personnels. Quelles que soient les raisons qui nous poussent à nous manifester, à parler et à agir pour la cause des droits humains, le voyage fait de nous un défenseur des droits humains.

- Regardez la vidéo : Desmond Tutu: Hope in Troubled Times: <https://www.youtube.com/watch?v=ILCdwJj37iw>. L'archevêque Tutu est connu dans le monde entier pour son rôle dans les auditions de la Commission vérité et réconciliation en Afrique du Sud, il croit passionnément que chacun de nous peut faire changer les choses.

- Lancez un programme de médiation par les pairs dans votre école. S'il y en a déjà un, impliquez-vous.
- Créez des éléments tels que prospectus et affiches pour des interventions pédagogiques dans votre école, centre communautaire, groupe confessionnel ou association de citoyens. Ces éléments devraient préciser un conflit mondial (y compris les Etats-Unis) et les tentatives de réconciliation des parties en présence. Réfléchissez à la manière dont ces associations locales pourraient aider les organisations mondiales.
- Dressez le canevas d'une pièce à partir d'un conflit mondial en cours de négociations pour la réconciliation. Utilisez les informations tirées de l'interview de l'archevêque Tutu et de la vidéo, ainsi que les connaissances en sciences sociales pour rédiger un argumentaire convainquant en faveur de la réconciliation.

RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

Reconciliation Resource Network:

<http://www.idea.int/rrn/>

Programme en ligne coordonné par International IDEA. Ce réseau composé de spécialistes de la réconciliation se réunit périodiquement pour favoriser le développement général de son action.

Conflict Transformation and Reconciliation in Rwanda:

<http://www.peacemakers.ca/research/Africa/RwandaPeaceLinks.html>

Ce site recense les organisations qui travaillent à construire la paix au Rwanda. Cette liste comporte à la fois les organisations gouvernementales et de la société civile et est en grande partie rédigée par ses lecteurs.

Race and Reconciliation:

<http://www.mott.org/ourissues/Race%20and%20Reconciliation.aspx>

La Fondation Charles Stewart Mott finance des organisations qui travaillent à réparer l'héritage de conflits ethniques ou raciaux en Afrique du Sud et dans la région des Balkans occidentaux.

The Fellowship of Reconciliation:

<http://forusa.org/>

Le Fellowship of Reconciliation, près d'un siècle de travail pour la paix, la justice et la non-violence, souligne le pouvoir d'individus dévoués dans le monde entier et leur travail en faveur de la réconciliation.

EurasiaNet.org:

<http://www.eurasianet.org/>

EurasiaNet.org fournit information et analyses sur les questions de développement politique, économique, environnemental et social dans les pays d'Asie centrale et du Caucase, ainsi qu'en Russie, en Turquie, et en Asie du Sud-Ouest.

France Libertés:

<http://www.france-libertes.org/#>

La FIDH:

<http://www.fidh.org/fr/>

PARLER VRAI AU POUVOIR

VOICES FROM BEYOND THE DARK

Pièce d'ARIEL DORFMAN

D'après le livre de Kerry Kennedy



Scène tirée d'une production par les étudiants de RFK Community Schools le 24 janvier 2013.

A PROPOS DE LA PIÈCE

Extrait d'un message de l'auteur Ariel Dorfman.

Il n'a pas été facile pour ces voix d'arriver jusqu'à nous. Elles ont d'abord dû surmonter la peur. Il y a toujours la peur au début de tout voyage, la peur, et sa méchante jumelle, la violence, au début de chaque voyage vers le courage.

Les corps qui abritent ces voix ont soit souffert cette violence en personne, soit assisté à la violence infligée à un autre être humain, à un groupe, à une nation. Certains ont vu leur père ou leur fils ou leur femme enlevé pendant la nuit et emporté. D'autres ont vu des enfants transformés en soldats et contraints à tuer à un très jeune âge. D'autres encore ont vu des étudiants se faire battre, une femme se faire mutiler, une communauté réduite au silence et massacrée, des ouvriers tués par balles pour avoir réclamé un salaire décent. Chacun d'eux a vu quelque chose d'intolérable : un homme tué pour la couleur de sa peau ou celle de ses opinions, des personnes enfermées dans des caissons et exécutées de sang froid, des soldats ouvrir le feu sur le peuple, des femmes haïes pour leur préférences sexuelles. Ils ont vu les terres ancestrales volées à leurs propriétaires, des forêts dévastées, des langues interdites. Ils ont vu des livres censurés, des amis torturés, des jeunes réduits en esclavage. Ils ont vu des avocats emprisonnés et exilés pour avoir défendu les victimes.

Et puis quelque chose s'est produit. Quelque chose d'extraordinaire et de presque miraculeux. Ils ont trouvé un moyen

de parler, les hommes et les femmes dont les voix sont maintenant parvenues jusqu'à nous ont décidé qu'ils et elles ne pouvaient pas supporter de vivre en ne faisant rien, ils ne pouvaient pas entacher leur vie en restant silencieux. Ils ont compris qu'assister à cette violence, infligée à eux ou à un autre, et ne rien faire, c'était, d'une manière biaisée, en devenir complice.

Et en parlant, ils ont découvert que la peur disparaissait peu à peu. Pas la violence. La violence augmentait au contraire à mesure qu'ils parlaient, et ils ont souvent subi dans leur propre corps, de nouveau ou pour la première fois, ce qui avait été infligé à d'autres. Mais quand ils ont parlé et rencontré en chemin d'autres voix, d'autres voix venues de près ou de loin, ils ont commencé à trouver un moyen de contrôler cette peur au lieu de laisser la peur les contrôler.

Et parfois elles ont connu des succès, ces voix, et parfois des échecs, mais toujours elles ont su que la plus grande des victoires était leur existence même, le fait qu'elles ne se soient pas tues, que les gens autour d'eux et dans d'autres pays ne puissent pas dire qu'ils ne savaient pas ce qui se passait. Qu'en des temps où des êtres humains se faisaient les uns aux autres les choses les plus atroces, d'autres proclamaient, un par un, que notre espèce est différente, doit être différente, peut être différente.

En sachant ceci, en sachant ceci : que le monde peut changer, que le monde n'est pas obligé d'être tel qu'il est.

EXTRAITS DE LA PIÈCE

Ceux qui ont le plus souffert en Afrique du Sud se sont trouvés pour la plupart prêts à pardonner — des gens qu'on aurait pu imaginer rongés par l'amertume, par le désir de vengeance. Lors d'une audience publique à la Commission Vérité et Réconciliation, la salle pleine à craquer de personnes dont les proches avaient été massacrés, quatre responsables se sont présentés, un blanc et trois noirs. Le blanc a dit « Nous avons donné ordre aux soldats d'ouvrir le feu » — dans cette salle, où la tension était palpable, une tension à couper au couteau. Puis il s'est tourné vers le public et a dit « s'il vous plaît, pardonnez-nous. S'il vous plaît, accueillez de nouveau ces personnes, mes collègues, au sein de la communauté. » Et ce public plein de colère s'est lancé dans un tonnerre d'applaudissements. J'ai dit « Faisons silence, car nous sommes en présence de quelque chose de sacré ». (PAUSE)

Mon nom est Desmond Tutu,

J'ai fait ce que je devais faire. Toute autre chose aurait eu un goût de cendres. Cela aurait été vivre un mensonge. J'aurais pu prendre part au combat à une place moins importante. Mais Dieu m'a pris par la peau du cou, comme on dit, comme Jérémie.

Et mon Dieu ne dit pas « Hah... je t'ai eu ! » Non, Dieu dit « Lève-toi ». Et Dieu vous époussette et Dieu dit « Essaye encore ». Dieu dit « Essaye encore. »



PARLER VRAI AU POUVOIR

PROGRAMME EDUCATIF DROITS HUMAINS

LES PLANS DES COURS SONT DISPONIBLES SUR CURRICULUM.RFKCENTER.ORG

Abubacar Sultan,
Mozambique, Droits
des enfants

Adolfo Perez Esquivel,
Argentine, Liberté
d'expression et de religion

Anonyme, Soudan, Génocide

Betty Williams, Irlande du
Nord, Droits des enfants

Carlos Filipe Ximenes Belo,
Timor oriental, Liberté
d'expression et de religion

Sa Saintenté le Dalai Lama,
Tibet, Liberté d'expression
et de religion

Archevêque Desmond
Tutu, Afrique du Sud,
Réconciliation

Elie Wiesel, Roumanie/Etats-
Unis, Génocide

Ethel Kennedy, Etats-Unis,
Participation politique

Frederik Willem de Klerk,
Afrique du sud,
Liberté politique

Harry Wu, Chine, Travail forcé

Jamie Nabozny, Etats-Unis,
Intimidation

Jody Williams, Etats-Unis,
Activisme non-violent

John Lewis, Etats-Unis,
Liberté politique

Jose Ramos-Horta, Timor
oriental, Réconciliation

Juliana Dogbadzi, Ghana,
Esclavage et Traite des
êtres humains

Ka Hsaw Wa, Burma, Droits
environnementaux

Kailash Satyarthi, Inde,
Travail des enfants

Kek Galabru, Cambodge,
Liberté politique

Lech Walesa, Pologne, Droits
des travailleurs

Librada Paz, Etats-Unis, Droits
des travailleurs

Loune Viaud, Haïti,
Droit à l'eau

Lucas Benitez, Etats-Unis,
Droits des travailleurs

Mairead Corrigan Maguire,
Irlande, Activisme
non-violent

Marina Piskalkova, Russie,
Violence domestique

Mikhail Gorbachev, Russie,
Liberté d'expression

Mohamed ElBaradei, Egypte,
Désarmement nucléaire

Muhammad Yunus,
Bangladesh, Lutte contre la
pauvreté

Oscar Arias Sanchez, Costa
Rica, Activisme non-violent

Frank Mugisha, Ouganda,
Droits LGBTI

Rigoberta Menchu Tum,
Guatemala, Participation
politique

Shimon Peres, Israël,
Participation politique

Shirin Ebadi, Iran, Liberté
d'expression et de religion

Vaclav Havel, République
Tchèque, Liberté

d'expression et de religion

Van Jones, Etats-Unis,
Violence policière

Wangari Maathai, Kenya,
Droits environnementaux

RFK ROBERT F. KENNEDY
CENTER FOR JUSTICE & HUMAN RIGHTS

🔍 Visitez notre site :
RFKCenter.org

🐦 Suivez-nous sur twitter :
[@RFKCenter](https://twitter.com/RFKCenter)

📘 Rejoignez-nous sur Facebook :
facebook.com/RFKCenter

📺 Sur YouTube :
[RFKCenterComm](https://www.youtube.com/RFKCenterComm)

WASHINGTON

1300 19th St, NW, Suite 750
Washington, DC 20036
Phone: 202.463.7575
Fax: 202.463.6606
www.RFKCenter.org

NEW YORK

515 Madison Avenue, Suite 718
New York, NY 10022
Phone: 917.284.6355
Fax: 347.426.2201
www.RFKCenter.org

EUROPE

Via Ghibellina 12/a
50122 Firenze, Italia
Phone: +39.055.5389250
Fax: +39.055.5383602
www.RFKKennedyEurope.org

Copyright 2010 Centre Robert F. Kennedy pour la justice et les droits humains. Tous droits réservés. Article copyright 2010 Kerry Kennedy tous droits réservés. Articles et pièce copyright 2008 Ariel Dorfman. Tous droits réservés. Photos des défenseurs copyright 200 Eddie Adams. Tous droits réservés. Toutes photos crédits et copyright des photographes individuels sauf mention contraire.